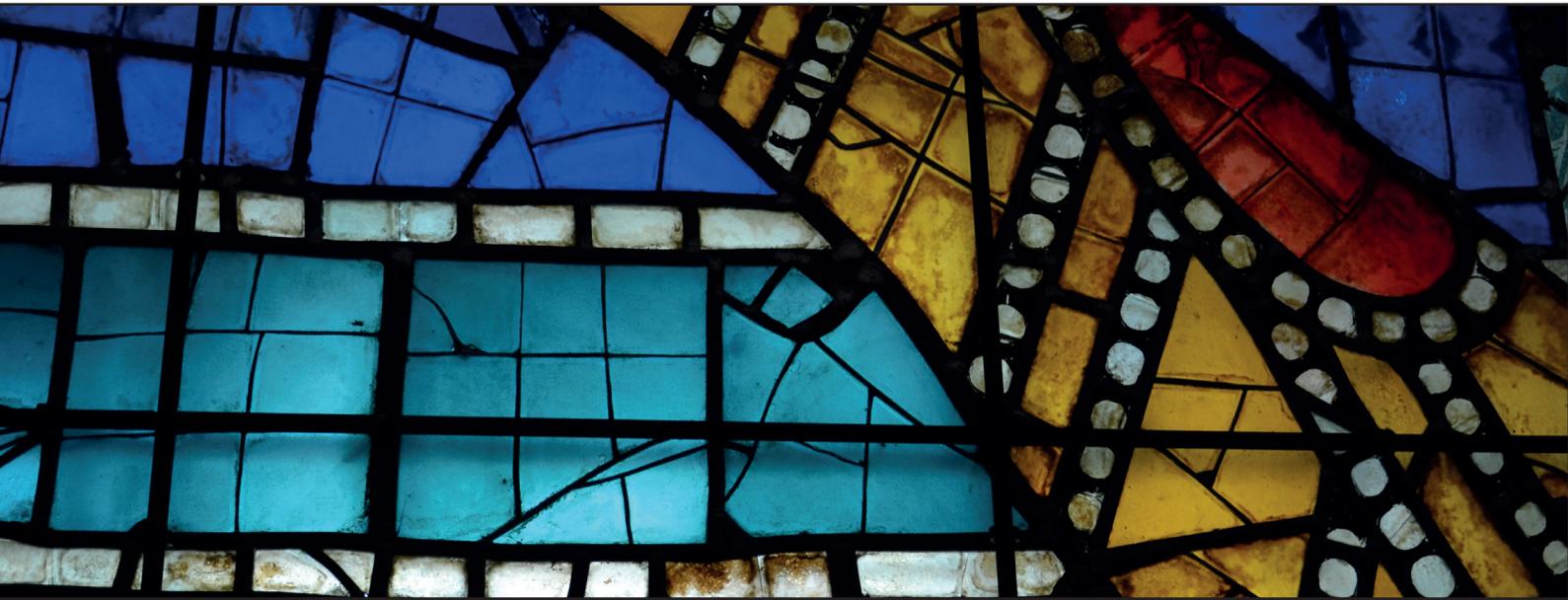


Se préparer à vivre le jubilé

« Pèlerins d'espérance »

nourris par la liturgie



Comprendre

La parole organisée en liturgie
(Article paru dans la revue *Caecilia* 3/2023)

Jean-Claude REICHERT

La parole de quelqu'un est faite de mots, alignés et disposés dans des phrases, qui elles-mêmes s'enchaînent en un discours cohérent qu'un auditeur peut saisir et comprendre. Mais la parole de quelqu'un, c'est toujours plus que la matière brute de ce qu'il énonce en mots : c'est lui-même en personne. La preuve, c'est qu'on écoute volontiers certains, alors qu'on se surprend à s'évader quand d'autres s'expriment. Quand la parole de quelqu'un est pleine de ce qu'il est, elle trouve spontanément un auditeur attentif. D'autres en revanche savent manier les mots, parfois brillamment, avec un talent oratoire indéniabla, une capacité à séduire, mais on se détourne d'eux tant ce qu'ils disent semble vide et factice. Aucun de leurs mots n'est vraiment messager de leur propre personne. Ils *parlent bien* mais ils ne sont pas eux-mêmes présents dans leur parole.

Ces expériences que tout le monde peut faire sont très utiles pour comprendre ce qu'on appelle une *liturgie de la parole*. Utiles pour ne pas se tromper sur le sens de ce qu'on fait. Utiles pour bien faire ce qu'on doit faire. Utiles pour comprendre la manière dont l'Église veut qu'on le fasse. Pourquoi ? Parce que la parole de Dieu passe par des mots humains, et qu'on peut donc se laisser aller à penser qu'elle se réduit aux seules phrases des textes bibliques dont on fait la lecture. Très souvent d'ailleurs on appelle *parole de Dieu* les seules Écritures saintes. Mais dans la Bible, les mots sont des messagers de Dieu lui-même, et en écoutant les lectures, c'est Dieu en personne qui nous adresse la parole. D'ailleurs on dit *liturgie de la parole* et non pas *office de lectures*¹. Célébration de Dieu-qui-nous-parle en étant présent dans les mots que nous entendons.

Le Concile enseigne cela en disant que les textes bibliques sont *inspirés*. Ils sont composés avec des mots et des phrases comme n'importe quelle parole humaine, mais ils « contiennent des réalités divinement révélées consignées sous l'inspiration de l'Esprit Saint »². Les livres bibliques ont des auteurs comme tous les livres, et chacun de ces auteurs parle avec des mots et des tournures de phrase qui lui sont propres. L'Évangile de saint Jean n'est pas écrit comme celui de saint Luc. Les écrits des prophètes ne ressemblent pas à des écrits plus historiques. Les poèmes que sont les psaumes ont un autre langage que les récits... Mais Dieu lui-même, dit le Concile, a voulu nous communiquer sa propre parole dans les mots que les auteurs bibliques ont employés, « lui-même agissant en eux et par eux ».

Quand on est lecteur dans la liturgie, on ne peut donc pas se contenter de *bien lire*. On doit le faire bien sûr, du mieux possible, mais parce que les mots et les phrases qu'on fait résonner dans l'église communiquent la parole d'en-haut qui y est intimement présente. Quand on exerce la fonction de lecteur, on est au service de Dieu-qui-parle. Le Concile dit que les lecteurs « s'acquittent d'un véritable ministère »³. Cela leur interdit de se gonfler d'orgueil, de se rengorger, de se pavaner ou de réclamer pour eux l'exclusivité de ce qu'il font, parce que ce n'est pas un privilège qu'il faudrait soustraire à des concurrents. Certes, le lecteur quitte sa place dans l'assemblée pour aller dans le chœur de l'église faire la lecture. Il est choisi pour faire quelque chose de particulier. Mais il le fait pour que tous deviennent des auditeurs de la parole de Dieu. Un simple pupitre aussi ne peut pas suffire, surtout quand y sont encore déposés des papiers

1 Il y a un « Office des lectures » dans la liturgie des Heures, et ce terme désigne alors exactement ce qu'on fait : on procède à la lecture de textes bibliques ou d'origine ecclésiastique pour se nourrir de leur contenu.

2 Concile Vatican II, Constitution dogmatique Dei Verbum sur la sainte Révélation n. 11

3 Concile Vatican II, Constitution Sacrosanctum Concilium sur la

sainte liturgie n. 29

4 Dei Verbum n. 21

5 Présentation générale du Lectionnaire romain n. 32

6 Sacrosanctum Concilium n. 33

7 Dei Verbum n. 21

8 Dei Verbum n. 2.

de toutes sortes. Après l'oraison d'ouverture, on s'assied pour ce qui va venir, et ce qui vient c'est une célébration de Dieu-qui-parle. Si cela se passe à l'endroit où on anime aussi les chants, où on fait les annonces de la semaine, où le président du Conseil de fabrique invite à un pot d'amitié, où le maire fait son discours à la fête paroissiale, comment distinguera-t-on le moment où c'est Dieu qui parle ? Les autres mots dont bruisse la célébration se confondront avec les mots des textes bibliques, et personne ne saura plus distinguer « la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu »⁴. C'est pour cela qu'il doit y avoir dans l'église un ambon qui lui est réservé : « un lieu élevé, stable, bien disposé et suffisamment noble pour (...) favoriser l'audition et l'attention des fidèles durant la liturgie de la Parole. »⁵

Si le lecteur emmène à cet ambon son propre *Prions en Église* saura-t-on encore que vient le moment où « Dieu parle à son peuple »⁶ ? Non, il s'avance jusqu'à l'ambon *prendre* la parole de Dieu dans un livre qui l'attendait déjà pour cela. Si chacun dans les bancs de l'église plonge son nez pour lire le texte biblique dans son *Prions en Église*, est-on encore en train d'écouter Dieu parler ? Sait-on encore que nous sommes des interlocuteurs à qui Dieu vient adresser la parole ? On n'écoute pas quelqu'un parler en restant plongé dans son ouvrage. On lève les yeux pour être là, disponible et respectueux de celui qui parle. Ce qui se passe, le Concile le dit ainsi : « Dans les saints Livres [où on prend les lectures], le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux »⁷.

Tout cela (et d'autres choses encore) fait qu'une célébration de la messe ne peut pas se passer d'une liturgie de la parole. Elle peut peut-être se passer de la lecture de grands textes bibliques, mais elle ne peut pas se passer d'un moment où nous nous tenons ensemble devant Dieu qui « s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis, pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie »⁸. Avant de communier à l'autel, nous avons besoin d'écouter d'abord Dieu nous proposer la communion de vie qui existe entre des amis. Avant de recevoir la communion dans la bouche, il faut prendre le temps de recevoir dans les oreilles l'offre de communion qu'il fait en mettant dans sa parole son amour débordant. Quand Dieu parle, il ne ment, ni ne manipule, ni ne joue avec nous avec des mots vides et factices !

Pour travailler le texte en équipe :

- ▶ **Après avoir lu le texte, qu'est-ce que nous avons découvert de la liturgie de la Parole ?**
- ▶ **Qu'est-ce qui est dit du ministère du lecteur ?**
- ▶ **Qu'est-ce que nous retenons d'important de cet article ? Pourquoi ?**